

Amédée de La Harpe : [1ère partie]

Autor(en): **Landry, C.-F. / La Harpe, Amédée de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **81 (1954)**

Heft 5

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228951>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

AMÉDÉE DE LA HARPE

par C.-F. Landry

Voilà un homme peu et mal connu. Si vous posez des questions à ce propos, à vos amis, vous serez surpris : au mieux, on le prend pour son cousin.

Quand j'étais petit, je dois avoir eu la chance : mon père possédait, par je ne sais quel hasard, une série d'images assez grandes, et probablement pas du meilleur goût, représentant des hauts-faits de ces pays de par ici. On y voyait une « mort du général Amédée de la Harpe tué pas les siens ».

Il y aurait là, pour un chercheur consciencieux et doué de flair, une assez jolie fripouillerie à mettre en lumière. Depuis le temps qu'on se demande si cette erreur en fut vraiment une. Je n'ai pas le temps ; on ne peut tout faire. Je sais : dans toutes les guerres, il y a des erreurs. Rommel dans ses carnets raconte que, même dans la campagne de France, il a reçu quelques bons obus qui venaient des siens ; il dit même presque textuellement que, de l'instant où il a vu que c'étaient de vrais obus causant des dégâts, il a été certain que ce ne pouvaient être que des siens. Mais ces erreurs en général s'arrangent à ne pas causer de désastre. Tandis que le général Amédée de la Harpe ne fut pas raté. C'est trop réussi pour être un hasard. Donc, à reprendre.

C'est un curieux bonhomme dans un curieux temps.

Il faut remarquer que, dans ces époques, on n'était pas très fixé sur la notion patriotique ; et pas beaucoup plus sur les questions de religion.

Ce garçon, bon protestant, parti servir en Hollande, qu'on appelait Les

Provinces-Unies, et dans un régiment qu'on appelait « bernois » parce qu'il était composé de Vaudois, et commandé par Arnold-Louis-Juste de Constant-de Saussure, père de Henri-Benjamin de Constant - de Rebeque qu'on appelle Benjamin Constant, histoire de s'y retrouver.

Et notre Amédée de La Harpe, La-harpe, ou la Harpe (toujours en vue de faciliter les choses) s'appelle aussi DES HUTTINS, histoire de simplifier. Et comme il a un cousin qu'il aime beaucoup et qui s'appelle Frédéric-César de La Harpe, étonnez-vous si les gens confondent.

Donc, Amédée sert en Hollande. Ce Vaudois est Bernois, puisque les Vaudois sont sujets de Berne. Il n'est pas plutôt en service qu'il aime et épouse, à vingt et un ans, Mademoiselle Charlotte-Josèphe d'Auvin de Burdinne, premièrement selon le rite protestant et cinq mois plus tard selon le rite catholique (autre histoire qui est possible dans ce temps-là et plus dans le nôtre).

Or, on vous a dit que ce Vaudois était Bernois. Et dans ces conditions-là, à Berne, le bon Dieu étant Bernois et protestant comme chacun sait, il était donc impossible qu'un Bernois-Vaudois épouse une catholique. Dès cet instant, il n'y avait plus de de La Harpe qui tienne, ce monsieur-là était rayé de la bourgeoisie, perdait tout, ses droits, ses biens, tout, on vous dit, tout. Cela devenait un apatride. A part ça, il y a des gens pour croire que les Soviets ont inventé quelque chose.

Donc, monsieur Amédée de la Harpe n'est plus qu'un petit rien du tout, qui avait franchi le rideau d'encens.

Mais comme toujours, rien n'était perdu si on savait faire. Berne, comme toutes les religions, aimait avant tout régner, et prouver ses pouvoirs. Et qu'y avait-il de plus beau que d'amener un homme à composition. On fit savoir à monsieur Amédée de la Harpe, petit rien du tout, qu'il pouvait redevenir quelqu'un si sa femme abjurait le catholicisme. Comme cette jeune femme n'était pas bête, elle abjura. Le pain de ses enfants valait bien une messe. Après quoi, Amédée de la Harpe pria LL. EE. de bien vouloir le réintégrer dans ses droits, puisque sa femme venait de se mettre du Parti Communiste (ou enfin quelque chose comme ça).

Ce qui fut fait.

Et tout content d'être de nouveau propriétaire après avoir été un instant vagabond, Amédée de la Harpe revint à Rolle, avec sa famille : en cinq ans, il avait déjà cinq enfants.

Il ne pouvait pas être grand-chose dans son pays, qui n'était qu'un pays satellite. Il fut municipal et capitaine de grenadiers.

Maintenant on ne saurait passer sous silence la manière dont l'ancienne Suisse concevait la liberté : il y avait une convention secrète entre les vieux cantons ; on appellerait « dangers publics » tous les hommes assez naïfs pour demander à la Diète de reconsidérer les droits des faibles, des minorités, et des pays sujets. Avec ce petit truc-là, on coupait légalement la tête à tout « rebelle » assez fou pour croire que la vérité et la justice puissent jamais reparaître sur la terre des Seigneurs.

Or, ce mauvais sujet d'Amédée de la Harpe, qui paraît avoir été très doué pour brouiller les cartes, eut une idée du temps : Puisque la France abolissait les privilèges, lui aussi abolit sans autre les petits privilèges qu'il possédait ; ses fermiers furent très étonnés d'être libérés de certaines charges, et sa femme ne fut peut-être pas ravie-ravie de voir leurs revenus financiers diminuer. Mais tout cela n'était rien en regard du charivari qui s'éleva. Ce monsieur de la Harpe (Amédée) donnait un mauvais exemple. Et comme on dit dans ce pays « le » mauvais exemple.

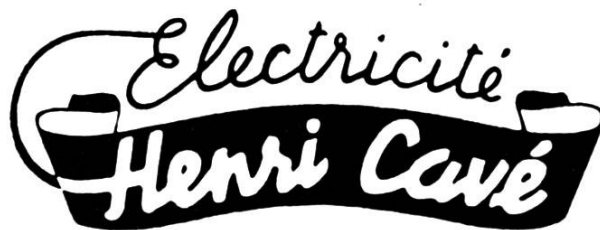
(A suivre.)

Chers abonnés et amis lecteurs
BONJOUR !

NON ! VOUS NE RÊVEZ PAS !

C'est ici, que tous les 2 mois la Maison
dépositaire des réputés fourneaux LE

RÊVE vous présentera ses nouveautés électriques propres à moderniser intelligemment vos fermes, maisons de maîtres ou villas... - 25 ans d'expériences -



5, pl. Riponne

Téléphone 22 53 18